

plusieurs semaines, mais j'éprouvais encore la langueur de la convalescence. On verra, en les lisant, que, le jour de Pâques de l'année dernière, je pouvais passer près d'une église sans avoir même le désir d'y entrer, moi qui devais, l'année suivante, à la même époque, communier humblement, comme c'est le devoir de tout chrétien.

L'amélioration de mon état physique fut de courte durée. Au commencement de mois de juin, une nouvelle intervention du bistouri, plus rigoureuse que la première m'arrêta encore une fois au seuil de la mort. Cette rechute, me condamnait à garder une douloureuse immobilité, et pour de longs jours. Il y en eut de terribles. Alors seulement mon esprit se tourna vers les pensées graves. M'étant jugé avec une sévérité scrupuleuse, je me dégoûtai, je me fis horreur,—et, cette fois, le prêtre vint,—celui à qui ce petit livre est dédié.

Je le connaissais depuis longtemps, mais peu. En le rencontrant chez des amis, j'avais seulement été charmé par son exquise douceur et sa rare distinction d'esprit. Il est à présent l'un des hommes que j'aime le plus au monde, mon cher conseiller, l'intime visiteur de mon âme et mon père en Jésus-Christ. Je me confessai dans les larmes du repentir le plus sincère, je reçus l'absolution avec un soulagement ineffable. Mais quand l'abbé parla de m'apporter l'Eucharistie, j'hésitai, plein de trouble, ne me sentant pas digne du sacrement. Le danger de mort n'était pas imminent. L'homme de Dieu n'insista pas :

“Priez seulement, me dit-il, et lisez l'Évangile.”

Pendant des semaines et des mois passés au lit et à la chambre, j'ai donc vécu avec l'Évangile ; et, peu à peu, chaque ligne du livre saint est devenue vivante pour moi et m'a affirmé qu'elle disait la vérité. Oui, dans tous les mots de l'Évangile, j'ai vu briller la vérité comme une étoile, je l'ai sentie palpiter comme un cœur. Comment ne croirais-je pas désormais aux miracles et aux mystères, quant vient de s'accomplir en moi une transformation si profonde et si mystérieuse ? Car mon âme était aveugle à la lumière de la foi, et elle la voit maintenant dans toute sa splendeur ; elle était sourde au Verbe de Dieu, et elle l'entend aujourd'hui dans sa persuasive suavité ; elle était paralysée par l'indifférence, et elle s'élève à présent vers le ciel de tout son essor ; et les démons impurs qui la troublaient et la possédaient en sont à jamais chassés !

Vous haussez les épaules, orgueilleux bouffis de vaine science. Que m'importe ? Je ne vous demanderai même pas de m'expliquer comment la parole d'un humble artisan de Galilée, confiée par lui à quelques pauvres gens avec l'ordre de l'enseigner à toutes les nations, retentit victorieusement encore, après dix-neuf siècles, partout où l'homme n'est plus un barbare. Tout ce que je sais, c'est que cette même parole, écoutée et comprise par moi en des heures cruelles, eut cette prodigieuse vertu de me faire aimer ma souffrance. Je sors de mon épreuve physiquement diminué et destiné à subir, probablement jusqu'à la fin, l'esclavage d'une